



© Gera Taro

PSICOFONÍA

Faustine Noguès

Création 2026

CALENDRIER DE CREATION

Du 13 janvier au 21 février 2025

Enquête - résidence d'écriture à la Residencia de Estudiantes de Madrid en partenariat avec la Ville de Paris, l'Institut français de Madrid, la Accion Cultural española.

Février-Septembre 2025

Écriture du texte
Collecte de matière sonore
Création bande son.

Novembre 2025- Mars 2026

5 semaines de résidence.

10, 11, 12 Mars 2026

Trois avant-premières suivies d'un échange avec le public à l'EMC-St Michel sur Orge

Avril 2026

Une semaine de répétitions + 7 Représentations au Théâtre de la Cité Internationale à Paris du 2 au 13 avril

.....

PSICOFONIA

Texte, mise en scène et jeu : Faustine Noguès
Création sonore, composition : Colombine Jacquemont
Regard extérieur / dramaturgie : Joséphine Supe

Production : Compagnie Madie Bergson

Coproduction : Théâtre de la Cité Internationale, Espace Marcel Carné - Saint-Michel sur Orge, l'Archipel à Fouesnant (en cours)

Soutiens : Institut Français d'Espagne, Ambassade de France en Espagne, Ville de Paris, Ville de Madrid, Residencia de Estudiantes de Madrid

Contact production / diffusion :

Marie Leroy - 06 50 44 59 24 - marieleroy.production@gmail.com

PSICOFONÍA

En espagnol « psicofonía » désigne un phénomène électronique faisant apparaître des voix inaudibles par l'oreille humaine en filtrant le bruit blanc d'un enregistrement audio.

De nombreuses psicofonías ont été captées dans les ruines de Belchite, ville espagnole entièrement détruite par les forces franquistes pendant la guerre civile. On y entend des personnes parler, chanter, appeler à l'aide, ainsi que des bruits de bombardements. Réelles ou fabriquées, ces manifestations sonores témoignent du poids fantomatique que la guerre d'Espagne fait peser sur les descendants de cette histoire.

Jusqu'à l'adoption de la loi de mémoire historique en 2007 et de la loi de mémoire démocratique en 2022, la société espagnole post-franquiste s'est construite autour d'un mythe de réconciliation concrétisé par la loi d'amnistie adoptée en 1977. En empêchant la reconnaissance des crimes, ce mythe a fait obstruction au nécessaire travail de mémoire, à la possibilité d'une justice et les traumatismes ont continué de se transmettre, de générations en générations, dans la lourdeur du silence.

Faustine Noguès, autrice et metteuse en scène française descendante d'une famille républicaine espagnole ayant fui la dictature, fait l'expérience de cette occultation. Alors qu'elle cherche à écrire une fiction inspirée de la guerre d'Espagne, elle réalise qu'elle est frappée d'une amnésie qui lui fait oublier tout ce qui concerne cet épisode de l'histoire. Une enquête à Madrid lui fait réaliser que son **amnésie** est en réalité le fruit d'un conditionnement à la loi d'**amnistie**. Elle trouve alors, dans les récentes lois de mémoire historique et démocratique, ainsi que dans le mouvement d'exhumation des fosses communes, un appui pour, enfin, se souvenir.

Avec ce spectacle, Faustine Noguès propose au public de venir écouter une psicofonía. Cette forme autobiographique interprétée par l'autrice elle-même se déploiera en faisant appel au son binaural. Le public, doté de casques, sera invité à écouter le poids fantomatique de ce passé. Plongé dans la tête de Faustine, il suivra le cheminement qui mène de l'amnésie / amnistie à une reconnaissance libératrice des crimes du passé.

NOTE D'INTENTION

Depuis que j'ai commencé à écrire du théâtre, je sais qu'il me faudra un jour répondre à un appel que me lance mon histoire familiale. Je sais qu'il me faudra un jour me pencher sur la guerre d'Espagne.

CONTEXTE

Mes vacances d'enfant des années 90, je les ai passées chez mes grands-parents maternels, dans un pays que j'appelais l'Espagne. Pour aller dans cette Espagne-là, depuis Toulouse où j'habitais, il fallait s'orienter vers le nord. Cette Espagne était un petit pays de quelques rues, situé dans une ville de Corrèze où une communauté de bûcherons espagnols fuyant la dictature avait trouvé refuge. On y captait la télévision espagnole, on déjeunait tard et on jouait au barquillero, en mémoire à notre arrière-grand-père. Tout ressemblait à l'Espagne, y compris le silence mémoriel qui laissait planer dans l'air la lourdeur des souvenirs jamais relatés.

Mes grands-parents sont tous deux nés dans un village espagnol de la province de Cáceres, en 1930, au sein de familles ouvrières engagées dans le camp républicain. Ils ont vécu une enfance plongée dans la terreur de la répression et la famine. Des membres de leur famille et de leur entourage ont été torturés, emprisonnés, assassinés. Comme de nombreux Espagnols dans le même cas, ils n'ont pas raconté cela à leurs enfants et les séquelles traumatiques continuent de se transmettre inconsciemment de générations en générations. J'ai dû fournir un travail de longue haleine pour réussir à récolter des témoignages tardifs.

En tant qu'artiste française issue de cette histoire, je me sens investie par la nécessité de transformer ce silence en mots et en paroles. Face à la montée des idéologies fascistes qui teinte la période que nous vivons, je suis persuadée qu'il est nécessaire d'ouvrir ce dossier et de le traiter par le prisme de l'art, de la fiction et de la poésie.

L'AMNÉSIE...

Lorsque je décide de m'emparer d'un sujet réel pour le transformer en fiction, je commence par un conséquent travail de recherches. Je me plonge dans la réalité qui m'intéresse, je lis, je visionne, j'écoute, je rencontre et je questionne. Je laisse le sujet entrer en moi et se déposer dans ma mémoire. Au bout d'un certain temps, quand je me sens suffisamment emplie par le réel, j'opère la transformation et j'organise toutes mes sensations pour donner naissance à une fiction. Ce processus, je l'ai déjà traversé pour écrire neuf pièces de théâtre.

Il y a quelques années, j'ai commencé à me pencher sérieusement sur le sujet de la guerre d'Espagne, et il a rapidement fallu me rendre à l'évidence : rien ne se passait comme d'habitude. Tout ce que je lisais, tout ce que j'entendais semblait tomber dans un puit sans fond. Mes recherches étaient avalées par une obscurité silencieuse. Rien ne se déposait en moi et j'oubliais quasi-instantanément le fruit de mes recherches. Les dates, les noms, les lieux, tout s'effaçait. Un jour, alors que j'entreprenais de lire un livre traitant de la guerre civile qui trônait dans ma bibliothèque, j'ai constaté avec stupeur que je l'avais déjà annoté. Je n'avais pourtant aucun souvenir d'avoir parcouru ces pages. J'ai alors dû me

confronter à un constat d'échec : ce sujet s'évaporait entre mes doigts et m'interdisait de m'en emparer.

... CE QU'ELLE RACONTE

Dans un entretien filmé avec mon grand-père (extrait visible à ce lien : <https://youtu.be/18Tsr0usEYU>), on observe la façon dont après m'avoir fait le récit de certains de ces souvenirs, il tente de m'empêcher d'écrire sur le sujet, reproduisant le discours valorisant l'effacement de la mémoire propre à la fin du franquisme. Après plus de quarante ans de violence et de répression, la société Espagnole s'est accordée pour jeter un voile sur un passé qui semblait incompatible avec une possibilité de paix. Pour vivre en paix, il faut oublier. Voilà le message véhiculé par la loi d'amnistie adoptée en 1977 comme condition à la démocratie. Mon grand-père, aujourd'hui âgé de 94 ans, estime sincèrement que mon projet risque de relancer la guerre et les meurtres qui l'accompagnent. Mon amnésie n'est pas individuelle. Elle est le résultat de ce conditionnement.

SORTIR DE L'AMNISTIE, SORTIR DE L'AMNÉSIE ET RETROUVER LES MOTS

Dans les années 2000, un mouvement d'exhumations de fosses communes met à jour une réalité : l'Espagne est construite sur un charnier contenant les corps de centaines de milliers de victimes de la répression franquiste. Les cadavres se mettent à parler et à réclamer justice. Ce mouvement pour la mémoire cheminera au cours des vingt dernières années jusqu'à l'adoption, en 2022, de la loi de mémoire démocratique qui ouvre enfin la porte aux jugements des crimes franquistes.

Pour tenter de guérir de mon amnésie, j'ai décidé de réaliser une résidence de recherche et d'investigation à Madrid. Au début de l'année 2025, j'ai eu la chance d'être accueillie pendant un mois et demi à la *Residencia de Estudiantes*, lieu historique de la sphère intellectuelle et artistique fondé en 1910, lieu qui travaille à la sauvegarde et à la transmission de la mémoire.

Cette immersion dans l'Espagne du présent s'est révélée être un remède inespéré au trouble qui m'empêchait de m'emparer de ce sujet. Découvrir Madrid au présent, échanger avec des actrices de la mémoire, me documenter sur place m'a permis de constater combien l'image que j'avais de Madrid et de l'Espagne était figée dans le passé. Cette image véhiculée à l'intérieur de ma sphère familiale était un



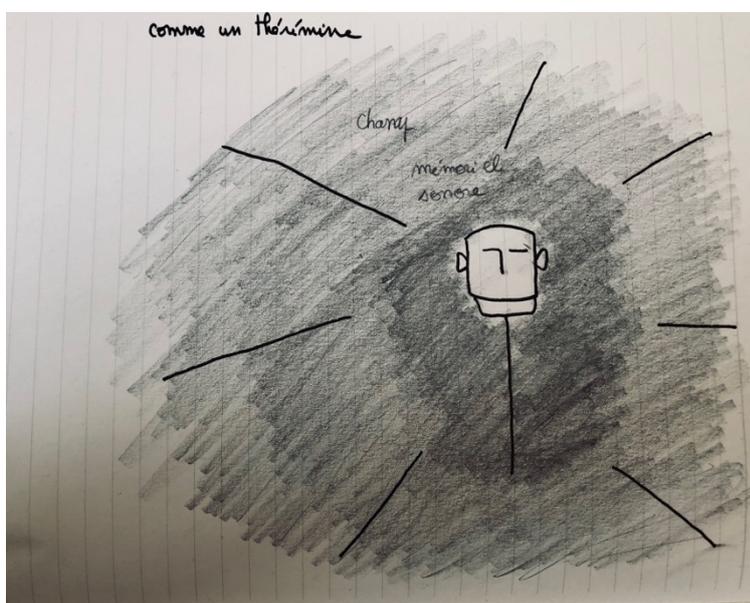
cliché pris dans les années 60, dans un moment où la dictature franquiste, soucieuse de sa reconnaissance par les institutions internationales, mettait un frein à la répression et où il était relativement possible de vivre en paix, à condition de ne jamais émettre la moindre opinion politique. Vivre un mois et demi à Madrid m'a permis d'actualiser cette image, de constater les évolutions qui avaient eu lieu au cours des soixante dernières années. Mettre ce passé à distance, l'observer depuis le présent, m'a enfin permis de faire entrer ce passé dans le champ de la mémoire et de le regarder avec clarté.

UNE FORME AUTOBIOGRAPHIQUE IMMERSIVE

Avec *Psicofonía*, je propose au public, muni de casque, de plonger dans ma tête pour entendre le poids de ce passé invisible et de parcourir avec moi le chemin menant de l'amnésie à la mémoire.

Sur scène trônera simplement une tête de son binaural, représentant le noyau de cette histoire, image des disparus auxquels la justice n'est pas rendue. Si la tête de son binaural est utilisée pour capter le son autour d'elle et la diffuser de façon spatialisée auprès de l'auditeur, nous ferons également apparaître cette tête comme un objet duquel émane des fantômes de l'Histoire, et dont les casques nous permettent d'entendre les sons.

Je serai donc seule sur scène avec cette tête agissant à la manière d'un thérémine, déployant autour d'elle un champ mémoriel sonore que mon corps viendra faire entendre en se déplaçant dans l'espace. Le public sera ainsi invité, d'une part à écouter le texte que je porterai et qui relatera mon cheminement au sein de ces strates mémorielles, d'autre part, à entendre, dans un dispositif immersif de son 3D, une bande son composée d'archives, de créations sonores et musicales. Dans un premier temps, mon amnésie nous donnera à entendre cette bande son comme un bruit inaudible. Puis, au fur et à mesure de mon cheminement, des bribes de l'histoire nous parviendront de plus en plus nette. À la fin, après avoir navigué dans cet espace mémoriel, je pourrais rendre à la tête son statut de capteur et devenir moi-même l'émettrice d'une nouvelle histoire. Le spectacle se clôturera donc par ce face à face avec la tête, noyau de l'Histoire, auquel je serai alors capable de m'adresser depuis le présent.





© Calypso Baquey

FAUSTINE NOGUÈS est autrice et metteuse en scène. Son théâtre traite de sujets sociaux ancrés dans les problématiques contemporaines : l'accession au pouvoir d'un humoriste punk (*Surprise parti*) une grève aux méthodes inédites dans un abattoir de bovins (*Les Essentielles*) le mouvement de libération d'Angela Davis (*Angela Davis, une histoire des États-Unis*), l'impossibilité de ne penser à rien (*Moi c'est Talia*), le délit de solidarité (*Grand pays*), le commerce clandestin de carburant frelaté en Afrique de l'Ouest (*Impulsion*). Elle mène avec le circassien Rafael de Paula une recherche de métissage cirque-théâtre.

En France, ses textes sont publiés aux Éditions Théâtrales, aux Éditions l'oeil du Prince et chez Lansman Editeur. Elle est lauréate des prix Beaumarchais-SACD, ARTCENA, Journées des Auteurs de Lyon, Auteurs en Tandem, FORTE, Contxto. En réponse à des commandes, elle écrit pour Paul Desveaux, Guillaume Lecamus, Le Bleu d'Armand, Nathalie Hounvo-Yekpé, Linda Blanchet. Elle est directrice artistique de la compagnie Madie Bergson au sein de laquelle elle met en scène ses textes.